

PROGRAMME DE RECHERCHE *Pratiques culturelles au Maghreb : techniques de communication et image de soi*
Journée scientifique *Expressions et techniques de communication*

14 mai 1994
Siège de Tunis

La mise en place du programme *Pratiques culturelles au Maghreb : Techniques de communication et image de soi* avait donné lieu, en mars 1994, à une première rencontre, centrée sur *lieux de communication* (cf. *Correspondances* n° 17, avril 1994).

A l'occasion d'une journée scientifique, organisée à Tunis le 14 mai 1994, une quinzaine de chercheurs et de doctorants ont abordé le second axe du programme, à savoir la relation entre les techniques de communication et *les genres d'expression*.

Certains thèmes déjà évoqués lors de la réunion de mars ont été à nouveau formulés : si la compréhension moderne des espaces dépend d'une grille uniforme et abstraite, les temps des émissions télévisées, des chansons enregistrées et les cadres de la photographie rappellent également l'espace-temps "hors contexte". Les "lieux de sociabilité" ainsi que les expressions littéraires, musicales ou visuelles se construisent en rapport à une notion de la vérité qui serait reproductible, objective, donc disjointe des affaires éthiques et esthétiques. Cependant, ces lieux et ces expressions révèlent également des tensions inhérentes au savoir moderne.

Les projets exposés, de par leurs interrogations sur les liens entre expressions orales et écrites, entre image et réel, entre pratiques et discours, n'ont pas manqué de soulever la difficulté de dissocier les arts "nobles" des expressions les plus quotidiennes. A l'instar d'autres études conduites dans d'autres aires, ils ont illustré la nécessité de dépasser les oppositions simplistes entre cultures "orales" et "lettrées", ou "populaires" et "savantes".

Il semblerait que les "idées de soi" se forment à la fois en fonction des territoires, des liens de sang, des "goûts" ou des trajectoires partagées. Une des tâches des chercheurs engagés dans le programme est de dégager la hiérarchie des différents lieux et des diverses modalités d'identification selon chaque objet d'étude. Ce n'est pas par hasard si la notion d'*emprunt* a figuré au coeur de nombreuses interventions. L'emprunt sert d'emblème pour celles ou ceux qui se le "réapproprient". Aussi il convient de se demander si cette réappropriation n'est pas à examiner de plus près que ce soit dans l'étude des styles vestimentaires, des formes littéraires et picturales, ou dans les manières de parler ?

La question des emprunts rejoint celle des frontières. Dans les deux cas, le chercheur, tout comme le sujet, doit partir d'une idée première sur les composants possibles des identités : "langues", "vestèmes", "dialectes", ou "nations" ? L'identité ne se forme pas nécessairement en rapport ou en réaction avec un seul "autre" et les imaginaires les plus "lointains" peuvent se croiser.

Certains exposés ont manifesté une tendance méthodologique commune en transposant les modèles linguistiques à d'autres formes d'expression (graphiques ou musicales). Sans qu'il y ait lieu de postuler le primat ou l'antériorité d'une forme d'expression sur les autres, il reste à savoir quels critères employer pour distinguer des formes nouvelles d'expression de simples imitations des archétypes véhiculés par les circuits internationaux du disque, de l'image ou du *clip*.

Ces questions, entre autres, feront l'objet de réunions périodiques de travail tant à Rabat qu'à Tunis, ouvertes à l'ensemble des chercheurs du réseau constitué à l'occasion des premières rencontres sur "les lieux" et "les expressions". L'objectif ainsi poursuivi est de conduire une réflexion collective sur l'articulation entre l'unité de questionnement qui sous-tend les différentes contributions au programme et la diversité des lieux, objets, sites et modes d'investigation.

**PROGRAMME
DE RECHERCHE**

30 Mai 1994
Centre de Rabat
journée coorganisée
avec l'institut
Agronomique
et Vétérinaire
Hassan II

Politiques agricoles, stratégies paysannes et développement rural
Journée scientifique *Etat des recherches et perspectives de travail*

Une première rencontre à Tunis, le 29 janvier 1994, entre une vingtaine de chercheurs travaillant sur l'évolution de la politique agricole et les stratégies paysannes en Tunisie, avait permis de confronter les orientations et de préciser des éléments de problématique pour un élargissement comparatif à d'autres pays.

La journée de Rabat, coorganisée avec l'institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II, s'inscrivait dans le prolongement de celle de Tunis. Elle a réuni une trentaine de chercheurs des trois pays du Maghreb central, avec pour objectif une information sur les travaux en cours et l'élaboration d'une plate-forme commune pour la constitution d'un réseau méditerranéen.

Partant d'un constat de convergence dans les politiques agricoles induites par la mise en oeuvre des programmes d'ajustement structurel dans les trois pays, il paraissait nécessaire de faire le point tant sur ces nouvelles politiques et leurs impacts sur les sociétés rurales que sur les réponses produites par les acteurs ruraux.

La discussion, à partir des présentations des résultats des recherches des différents participants et des exposés sur les situations nouvelles des agricultures et des sociétés rurales en Algérie, au Maroc et en Tunisie, a souligné dans une première étape :

* l'importance de l'approche spatiale et de la notion de territoire dans le déploiement des stratégies des acteurs, et par là-même dans l'analyse voire la définition des politiques de développement rural ;

* la nécessaire prise en compte d'un pas-de-temps suffisamment long pour l'identification et l'analyse des stratégies paysannes ;

* le besoin d'une définition plus précise du champ et de l'objet de l'analyse afin de réunir les conditions d'un comparatisme appliqué à des situations proches, mais néanmoins différentes des situations qui connaissent autant d'éléments de convergence que d'éléments de différenciation.

Les débats ont, par la suite débouché sur l'énoncé des axes de travail.

* Politiques agricoles et insertion dans l'économie régionale : outre les implications des programmes d'ajustement structurel sur les politiques agricoles et sur l'insertion dans l'économie régionale, il s'agit de poser la problématique de la confrontation entre les agricultures du Sud et celles du Nord de la Méditerranée.

* Analyse régionale (région infra-nationale) et en terme de filières : la libéralisation du commerce international, la redéfinition des règles de l'échange (GATT), ainsi que les politiques de développement et de rééquilibrage entre les régions produisent des effets multiformes sur l'insertion des régions dans les ensembles nationaux et sur la situation des produits sur le marché international.

* Les stratégies productives des agriculteurs : sous l'effet des modifications des politiques de prix et de subvention et du désengagement de l'Etat, la réaction des agriculteurs comporte non seulement de nouveaux choix au niveau des systèmes de culture et de production, mais également d'autres portant sur les modalités de reproduction et la dynamique d'évolution des systèmes exploitations-familles.

* Les stratégies de revenu et d'affectation de la main d'oeuvre familiale : le revenu du groupe familial provient tout à la fois des activités liées à la production agricole et du travail extra-agricole. Les changements dans l'environnement de l'agriculture appellent de la part des membres de la famille des stratégies de redéploiement spatial et sectoriel.

* Les stratégies des groupes professionnels : saisir les nouvelles formes d'expression des acteurs ruraux et leur contribution à l'élaboration des politiques agricoles passe par le repérage des différentes formes d'organisation professionnelle, de leur rapport à la politique et de leur insertion dans la société locale.

Sur la base des résultats de cette réunion, les perspectives de travail visent la mise en oeuvre d'une dimension comparative entre les deux rives de la Méditerranée avec un double objectif d'explicitation et de publications de résultats de recherches, d'une part, et de densification d'un réseau de chercheurs des pays de la Méditerranée occidentale travaillant sur les sociétés rurales et les politiques agricoles, d'autre part.

RENCONTRE
INTERNATIONALE

Sidi Bou Saïd,
27-28-29 mai 1994

L'autorité des saints en Méditerranée occidentale

Dans le cadre du programme de recherche de l'IRMC *Islam vécu et enjeux de la sainteté*, une rencontre internationale a réuni, à Sidi Bou Saïd, vingt quatre chercheurs maghrébins et européens pour débattre, dans une perspective historique et socio-anthropologique, de la prégnance des phénomènes de sainteté dans deux des traditions religieuses de la Méditerranée : l'Islam et le Christianisme.

Deux religions, deux civilisations, deux champs de prospection et d'analyse qui méritent d'être interrogés, sous l'angle des religiosités de masse, par le biais de nouvelles méthodes et positionnements théoriques et empiriques. En l'absence d'études réellement comparées qui s'appuient sur des expériences cumulées de terrain, la présentation des travaux effectués dans l'un ou l'autre de ces champs d'étude invitait à agencer certains éléments de comparaison au niveau des discussions des communications. Les différentes pistes de recherche révélaient ainsi les points communs et les différences des approches, voire des objets.

Le but de la rencontre de Sidi Bou Saïd était en fait moins de comparer les faits religieux populaires que de contribuer à un renouvellement des interrogations à propos des objets de la sainteté, dans la pluralité de ses formes existant des deux côtés de la Méditerranée.

Précédées de rapports de lecture, les communications ont été réparties en quatre axes (Imaginaires, Espaces-Formes, Politiques et Savoirs de la sainteté) constituant des entrées didactiques pour sonder les profondeurs de *l'homo religiosus* en situation vécue d'attraction pour l'invisible. La "religion populaire", on le sait déjà grâce aux nombreux travaux des historiens et sociologues de la religion, sépare autant qu'elle unit les monothéismes. Prévaut socialement la communion des hommes et des femmes autour du culte des saints ; une communion célébrée avec toute l'ardeur suscitée par la foi en Dieu et ses intercesseurs. En somme, la sainteté est théoriquement conçue d'une part, en tant que rapport de mise en relation sacrée entre des croyants et le divin et d'autre part, en tant que mode d'institutionnalisation des pratiques de dévotion collective. Elle synthétise certes l'idéal d'une religion prônant le détachement et l'accumulation continue des vertus mais elle ne se limite guère à cette fonction de consécration des conduites religieuses exemplaires et d'emblème social. Elle impose des enjeux et charrie un ou plusieurs modèles d'homme et de société. Un ensemble de processus de construction de la sainteté s'installe alors, processus qu'il s'agit à chaque fois d'appréhender en saisissant ses connexions ainsi que ses qualités intrinsèques.

C'est surtout au niveau de l'imaginaire que cette construction sociale et symbolique des saints opère en générant des modes d'identification, d'agrégation et de distinction. L'image constitue un locus sacré doué de temporalité et elle est porteuse d'une variété de visions et de mouvances corporelles solidaires d'univers de représentations, bref de mentalités spécifiques. C'est à ce niveau qu'intervient la séparation et la différenciation entre Islam et Christianisme puisque celui-ci est essentiellement une religion à support iconographique (Rapport de M. CHAPOUTOT). En témoigne par exemple le statut des images saintes en Provence à l'époque moderne. Dans cette représentation singulière de la sainteté, la Vierge tient une place à part. La pratique votive exprime de son côté le lien protecteur-protégé avec un compromis entre un vécu populaire et une vision spirituelle centrée sur le Christ et la Sainte famille (B. COUSIN). L'iconographie savante se trouve prise en charge par les couches populaires dans un culte aussi célèbre que celui de Sainte Anne, mère de puissance, mère prolifique dont la riche iconographie correspond à toute une vision sociale de la femme et de la maternité (E. RUIZ-CALVEZ). De nos jours, l'iconographie dépasse ce cadre de l'imaginaire classique puisque le miracle de l'apparition de la Vierge se détermine dans l'appareil photographique en donnant naissance à une sorte d'imaginaire électronique (P. APOLITO).

Evidemment, le statut de l'image en Islam opère différemment. Le règne de l'imaginal, pour reprendre une heureuse expression de H. CORBIN, avec un personnage immortel tel que *Khidher* (Elie dans la Bible) qui s'impose dans un rôle d'intercesseur universel n'empêche pas les saints de l'Islam d'être des médiateurs sociaux par excellence. Ils incarnent l'imgo et leurs prodiges (*Karâmât*) sont, en plus d'un usage concret, l'objet d'une classification rendue possible à partir de la théorie soufie et des récits hagiographiques. Deux concepts de base se dégagent de cet effort d'analyse des prodiges, thèmes et images de la sainteté musulmane : l'édification et la réputation du pouvoir en tant que pouvoir (A. SEBTI).

Les savoirs de la sainteté révèlent, à leur tour, les procédés de sacralisation/sanctification. Leur lecture est conditionnée par la double exigence épistémologique d'interroger les pratiques/textes et surtout de repenser les modes de présence de l'Islam en tant que référent et modèle d'action historique (Rapport de M. ARKOUN). Cette présence se manifeste par la mainmise de l'orthodoxie dans les zones berbérophones du Maghreb comme la Kabylie où l'autorité maraboutique est solidaire d'un savoir conforme au dogme que véhicule, sur un mode exemplaire au XVIIIème siècle, un saint-savant tel que Warhilâni (S. BERGAOUI). La sainteté n'est pas moins solidaire d'un autre type de savoir,

celui de l'astrologie qui informe l'ensemble des rythmes de la religion ordinaire. Cette vision et pratique astrologiques imposent tout un "savoir scripturaire vernaculaire" à situer entre l'érosion du savoir (*ilm*) et le triomphe des croyances "populaires" (F. COLONNA). Dans la première Cité de l'Islam maghrébin, la sainteté suit un autre scénario, celui de son façonnement historique par les savants (*Ulama*) sunnites malikites qui confèrent aux saints l'autorité nécessaire et les consacrent historiquement par l'écriture des livres biographiques (*Tarajim*). Ce genre littéraire et historique répercute, pour le cas de Kairouan, autant la légitimité des saints et des savants que leur alliance difficile mais réussie avec le pouvoir politique (M. KERROU).

Dans le Christianisme des origines, la qualité de saint n'était pas donnée d'avance. Le modèle se met en place progressivement en procédant par sélection - une sélection basée sur le critère de l'efficacité - des confesseurs et des martyrs. Ces derniers seront relayés indirectement par les saints de l'Eglise, l'institution de reconnaissance (A. ROUSSELLE). De son côté, la polémique religieuse entre comparatisme et anti-comparatisme chez les premiers grammairiens judéo-espagnols impose principalement la Révélation comme source de connaissance de la vérité (S. GARCIA-JALON).

Les espaces de la sainteté synthétisent la rencontre entre les flux de la longue durée et des ressources symboliques dans la mesure où les lieux se font également liens, en insistant les parcours de sacralisation et d'investissement religieux. Il est vrai que les espaces architecturaux sont des lieux en principe vides qui nécessitent d'être façonnés par des formes et des contenus sociaux propres aux modalités et dynamiques d'existence de la "religion populaire" (Rapport de R. CIPRIANI).

La ville de Padoue avec son saint-patron, Saint-Antoine, exprime cette convergence de l'action collective et des espérances des acteurs en vue de jeter de nouvelles bases morales et politiques. L'on a ainsi affaire à toute une logique de construction historique de l'espace sacré et de la mémoire sociale urbaine transfigurée en synthèse symbolique dominante et concurrente à l'hégémonie de Venise (E. PACE). Quant à la paroisse de Limerzel, en Bretagne, elle concentre à elle seule toute une civilisation "saturée de sainteté" avec ses multiples espaces imprégnés de sacré. Leurs replis et redéploiements résultant du processus de sécularisation relèguent, dans le sillage de la redéfinition du catholicisme, certaines figures saintes sans assurer leur relève par des substituts écologiques et technologiques (Y. LAMBERT). Par contre, le milieu socio-culturel maltais se signale par l'absence de saints et par la prédominance d'une culture religieuse de solidarité et de justice, valeurs conçues en tant que demandes éthiques d'un bien-être social (A. ABELA).

Le couple Histoire/Société construit et déconstruit l'univers des saints comme le prouve l'évolution des *Zawaya* confrériques en Tunisie du XIX^{ème} siècle. Le culte des saints, à préoccupation terrestre, se distingue du confrérisme lequel impose une religion diffuse associant, d'une manière malléable, religion officielle et paganisme (M. M'HALLA). La reproduction de la "religion populaire" et l'autorité des saints basée sur le prestige et la *baraka* s'imposent en tant que réalité socio-politique intéressante à étudier dans le cadre des transformations économiques, sociales et idéologiques actuelles (F. REY-SOO). La logique de la sainteté permet également d'incorporer l'extravagance avec le phénomène du ravissement (*Jadhb*). Le modèle dominant de la sainteté est alors inversé car ce n'est plus le tabou mais la transgression qui devient le mode d'expression sociale et spirituelle. L'intégration de ce modèle atypique enrichit la définition générale de la sainteté qui assimile parfaitement le désordre et la licence (H. RACHIK). L'axe politique permet surtout de voir en quoi la sainteté présentée comme récit, force sociale et mode d'agir contribue au principe de la coexistence humaine et en quoi elle fournit au chercheur de nouvelles grilles d'analyse du mode d'organisation politique (Rapport M. CAMAU).

Une variété de correspondances entre la sphère étatique et la sainteté s'opère à partir du moment où un appareil politique prédateur exerce le pouvoir alors que la société est gérée par les institutions productrices du sacré (A. BEN NAOUM). Sous couvert de la mystique andalouse, s'est opérée d'une manière réussie en Ifriqiya, le processus d'uniformisation religieuse d'un ensemble de peuples et de tribus installés de fraîche date (L. AISSA). C'est surtout le conflit entre réformistes et marabouts qui se maintient en s'exacerbant à l'époque contemporaine et particulièrement au cours de la période coloniale qui voit la naissance d'un nationalisme moderniste opposée à l'autorité des saints et de leurs adeptes (L. LAKHDHAR). Il en est autrement dans le contexte français actuel où le renouveau charismatique symbolise la symbiose éthique entre mouvements de sainteté et contestation sociale charriant un imaginaire d'autonomie de l'homme aspirant à la maîtrise de l'environnement (M. COHEN).

La double confrontation d'études sur les diverses facettes du phénomène de la sainteté et des expériences chrétiennes et musulmanes sur les deux rives de la Méditerranée ont fait apparaître un principe de base et une remise en cause. Le principe auquel il faudrait être attentif lors des travaux empiriques est que les modes de croyance et leurs supports physiques (ville, Eglise, *Zawiya*, itinéraire de dévotion) ont une histoire qui impulse variations et transformations. Quant à la remise en cause, c'est celle des idées reçues qui ont longtemps voulu opposer artificiellement des couples réducteurs tels que religion des clercs et religion des mystiques (Rapport de synthèse L. VALENSI).

SEMINAIRE ANNUEL
DE RECHERCHE
Carthage
IRMC- BEIT AL-HIKMA

SAVOIRS EN USAGES, SAVOIRS EN PARTAGE

Huitième séance
25 mai 1994

Mustapha KHAYATI

Chercheur à l'IREMAM (Institut d'Etudes et de Recherches sur le Monde Arabe et Musulman CNRS-Aix-en-Provence)

Entre langues et cultures : de la traduction en sciences sociales

Si les enjeux génériques de la traduction de la langue des sciences sociales sont aisément perceptibles et peuvent se ramener à une double confrontation d'univers de sens ou *paradigmes* (celui des langues spécialisées et naturelles dans leurs versions originelles puis dans leurs versions traduites), les cheminements historiques de la traduction, la tradition sur laquelle ils s'appuient, les concurrences auxquels ils donnent lieu... composent eux-mêmes un paradigme. Les étapes de la traduction en monde arabomusulman expriment ce jeu de tensions internes et externes, introduites, reproduites, renversées.

De la grande période classique de la traduction philosophique dont le rationalisme radical trouvera refuge en Andalousie et qui adapte/adapte les inventions grecques, jusqu'au XIX^{ème} siècle, qui accède à la pensée européenne par le voyage, qui, à proprement parler, acclimats l'expérience technique et historique occidentale et l'interprète avec les termes du patrimoine, la question qui se pose de manière récurrente est bien celle de la constitution d'une langue spécialisée de communication, assurant sans glissements de sens la correspondance de champs distincts de réflexion. Le débat se retrouve posé en termes voisins dès lors que les sciences sociales acquièrent une légitimité académique (et comportent une certaine autorité politique) : comment traduire les liens sociaux spécifiques ou comment décoloniser la sociologie ?

Traduire les sciences sociales c'est mesurer l'historicité des concepts qu'elles produisent. Mais, sans doute, à la question comment les traduire faut-il lui préférer cette autre : qui doit traduire ?

(notes de séance)

RÉUNION
DE CHERCHEURS

Mohamed BENGUERNA

Maître assistant à l'Institut de Sociologie d'Alger

Chercheur au CREAD (Centre de Recherche en Economie Appliquée au Développement)

17 juin 1994

Repères méthodologiques pour une histoire sociale des ingénieurs algériens

Siège de Tunis

Dans le cadre problématique d'une recherche relative à l'émergence des communautés scientifiques et techniques du Tiers Monde et dans la continuité d'enquêtes sur les ingénieurs maghrébins, ce projet comparatif à l'échelle maghrébine se propose d'identifier des types de trajectoires professionnelles qui pour s'appuyer sur des modes de formation proches (Algérie, Tunisie, Maroc) s'actualisent selon des rythmes et des orientations sensiblement distincts.

Les premiers moments de l'analyse concernent le cas algérien.

La configuration sociale qui voit apparaître, s'institutionnaliser et se métamorphoser la *profession* d'ingénieur en Algérie est sous-tendue par des oppositions qui combinent effets de structure et effets de génération : l'antagonisme d'une classe élitiste peu nombreuse et généralement âgée et d'un contingent de jeunes diplômés revendiquant l'accès au marché du travail; l'inadéquation des modes de formation aux attentes des secteurs professionnels, la distance singulière des ingénieurs aux mouvements associatifs et revendicatifs...

De l'apparition de l'ingénieur algérien jusqu'à la période actuelle, sept portraits se succèdent et se superposent : les *précurseurs* (1900-1962) qui, à l'encontre des dispositions familiales, sociales et du système colonial ont choisi l'ingénierie et se trouvent appelés à d'autres activités et responsabilités après l'indépendance nationale ; les ingénieurs *du défi et du développement* (1962-1970) qui ont eu à connaître les enjeux ou les difficultés de l'Ecole Polytechnique et les participations aux grands projets internationaux ; les ingénieurs *techniques spécialisés* et les *militants* FLN (1970-1980), les premiers sont en conflit avec les ministères techniques et l'administration de l'éducation, les seconds, formés à l'étranger, ont été invités à un retour mais sans y être préparés ; les ingénieurs *de masse* (1980-1988) dont les modes de formation et de spécialisation sont multiples, inégaux et concurrents ; les ingénieurs *contestés* (après 1988) dont le nombre affecte le prestige social d'une élite technique, élite dont le poids politique déjà ambigu repose davantage sur quelques exemples de carrières personnelles que sur l'autorité d'un corps.

(notes de séance)

SEMINAIRE ANNUEL
DE RECHERCHE
Rabat
IRMC-GERM

Huitième séance
4 mai 1994

SAVOIR ECONOMIQUE ET MODERNITE

Jean-Yves CARO

Professeur agrégé de sciences économiques Université de Panthéon-Assas ; Secrétaire Général de l'Association Française de Science Economique

L'attraction formaliste : économie et mathématiques

La mathématisation de la science économique peut apparaître comme une simple question de bon sens dans la mesure où le recours aux techniques mathématiques constitue un moyen pour maîtriser la complexité. Cependant l'utilité des mathématiques ne dispense pas d'une réflexion sur les modalités de la mathématisation.

Le glissement de la science économique vers le formalisme au point de faire figure de branche des mathématiques (A. ROSENBERG) conduit à s'interroger sur l'économie pure comme énigme à résoudre. Quelles sont les logiques scientifiques et sociales qui sous-tendent l'économie pure ? Quelles sont les implications de sa polarisation de l'économie au regard des caractéristiques de la production des économistes ?

L'attraction formaliste, qui n'est pas un phénomène propre à la science économique, peut s'expliquer, dans le cadre d'une épistémologie *holistique*, par une théorie de la scientificité appuyée sur une théorie de la domination symbolique et des classements sociaux. Elle ne procède pas seulement d'un goût pour les théories formelles. Elle relève également d'une stratégie professionnelle et sociale impliquant l'artisanat scientifique et le détachement du monde. Les mathématiques se révèlent la quintessence de la science pure dans sa distinction d'avec la science appliquée et la technologie, hiérarchie qui est en homologie structurale avec les rapports entre classes. Il en va pour l'économie pure comme pour les autres sciences avec cette particularité que le détachement du monde lui est impossible. Dans sa stratégie, elle compense ce handicap par une prise de distance avec l'économie positive, en appliquant un traitement typique de science pure à des enjeux idéologiques.

Durant les dix dernières années, l'on a assisté à une surréaction du système de la science économique à l'attraction formaliste. Les valeurs de l'économie pure ont fortement influé sur la culture de l'ensemble de la discipline. Les formes dominantes de production de celle-ci trouvent, en effet, leur cohérence dans la force de l'attachement à l'artisanat scientifique, l'accès indirect aux faits et la convention du "traitable" (*tractable*). Les conséquences de la surréaction à l'attraction formaliste résident dans un étalonnage de la valeur professionnelle par l'aptitude à manier les langages formels, la cécité empirique et l'engagement automatique sur les enjeux formel.

L'attraction formaliste se prête ainsi à un glissement de sens, l'acception festive du vocable *attraction* redoublant les effets de son acception gravitationnelle. (notes de séance)

Neuvième séance
8 juin 1994

Mahmoud BEN ROMDHANE

Professeur agrégé de sciences économiques Faculté de Sciences Economiques et de Gestion de Tunis Vice-Président du Conseil pour le Développement de la Recherche Economique et sociale en Afrique (CODESRIA)

Economistes et Savoir Economique : le cas tunisien

La production et la diffusion du savoir économique en Tunisie ont pour cadre universitaire trois Facultés (Tunis, Sfax et Sousse), quatre Instituts supérieurs et une Faculté privée. Ces établissements comptent 18 000 étudiants, soit près de 20% du total de la population étudiante.

Il est possible, pour situer l'émergence d'un savoir économique sur la Tunisie de se référer au Rapport Economique et Social de l'Union Générale des Travailleurs Tunisiens (UGTT) de 1956, élaboré par des économistes universitaires et syndicalistes et aux activités, durant les années 1960, d'une institution telle que le Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales (CERES) de l'Université de Tunis.

Le corps des économistes universitaires tunisiens ne s'est véritablement constitué que dans le milieu des années 1970 à partir de deux filières étrangères de formation : thèses de doctorat françaises (Panthéon-Assas) et de Ph. D d'universités nord-américaines. Après une phase marquée par l'opposition entre deux approches de l'économie confinant à la cristallisation d'"écoles", le concours d'agrégation a contribué en quelque sorte à une unification de la scène universitaire. Celle-ci, s'ouvrant à la société et à ses institutions, a connu une période d'effervescence intellectuelle.

Les tendances les plus récentes dans l'évolution de la profession font apparaître un décalage entre les caractéristiques d'un potentiel et celles d'une production. Avec 60 professeurs agrégés, 400 enseignants et cinq revues, le dispositif universitaire en science économique témoigne d'effectifs à la mesure des besoins et pouvant se prévaloir de compétences conformes aux standards internationaux. Néanmoins, l'on assiste à un repli de l'institution universitaire par rapport à l'environnement ainsi qu'à un ralentissement de la production de thèses et de travaux de recherche, dans le même temps où les économistes, à titre individuel, sont particulièrement sollicités pour la réalisation d'études. Cette forme d'atomisation, significative de la reconnaissance d'une expertise, se traduit par une forme de "privatisation" du savoir économique et pose le problème de l'articulation entre enseignement et recherche.

(notes de séance)